

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 24 DÉCEMBRE 1988



Norman Groulx et Martine Saint-Clair sur la scène du Théâtre de Paris où la foule se presse, soir après soir.

Starmania: un succès encore plus grand qu'on l'a dit

MARIO ROY
envoyé spécial de La Presse

PARIS

Tout en haut, au deuxième balcon, là où les places coûtent moins de 130 francs au lieu de 200

pour les fauteuils d'orchestre, des dizaines de jeunes trépigent, dansent, chantent tous les airs sans omettre une strophe. Ils ont 15 ans. Visiblement, ce n'est pas la première fois qu'ils s'agglutinent au Théâtre de Paris pour y célébrer *Starmania*, cet opéra-rock devenu pour

eux un rituel, une messe, une sublimation de la vie.

Car le succès de *Starmania* à Paris est encore plus grand qu'on l'a dit : en général, c'est plutôt l'inverse lorsque des Québécois se risquent là-bas : on a le triomphe faci-

le, à sept heures de vol de ces salles parfois vides...).

Succès de critique, succès de fréquentation, succès financier même, c'est certain.

Mais surtout, succès d'une oeuvre

SUITE À LA PAGE 3

LES GRANDS DISQUES DE 1988

Le Classique

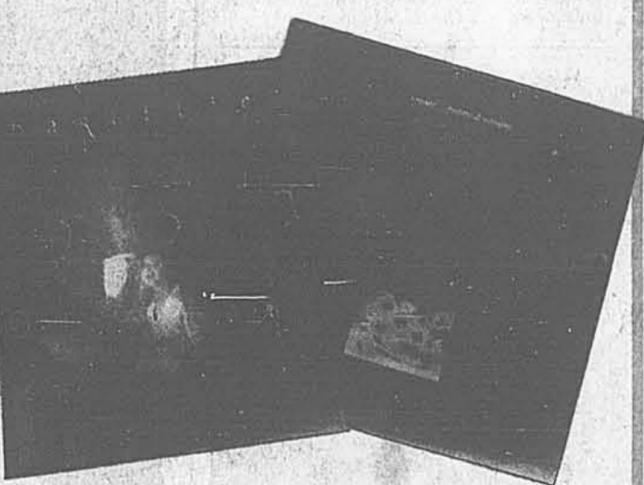
La technologie moderne au service du passé : cette année, le compact s'est fait « historique », avec une pléthore d'anciennes gravures miraculeusement régénérées. L'impression d'être là... et pourtant, c'est Feuermann jouant le Concerto pour violoncelle de Dvorak en 1940, c'est Flögstad clamant ses ultimes Wagner en 1955. Au sommet des réalisations récentes : la première intégrale de *Die Frau ohne Schatten* (*La Femme sans ombre*) et la *Cinquième* de Prokofiev comme on ne l'a jamais entendue. Lire Claude Gingras en pages G4 et G5.

La chanson québécoise et française

À Québec, les Michel Pagliaro et Gerry Boulet continuent d'exercer leur emprise aux dépens de la relève. Et les auteurs-compositeurs-interprètes, Richard Séguin et Paul Piché en tête, l'emportent sur les simples interprètes. En France, on assiste à l'émergence de nouveaux groupes rock — les Rita Mitsouko, Noir Désir, et Niagara — qui n'éclipsent pourtant pas les Renaud et Charlélie Couture. Et dans l'ensemble, on note une nette amélioration de la qualité des disques en français. Lire Denis Lavoie en pages G10 et G11.

Le rock, le world beat et le jazz

Une année faste : des recettes records, le boom du compact, dix disques majeurs dont ceux de Midnight Oil, Talking Heads et Tracy Chapman. Mais une crise de créativité à l'horizon. Le salut viendra-t-il du « world beat » ? Le Soro de Salif Keita, en tout cas, se mériterait une place parmi les meilleurs disques rock. Dans le jazz, certains artistes issus de la fusion, Michael Brecker en tête, arrivent à produire une musique aussi neuve que créative. Lire Alain Brunet et Alain de Reptigny en pages G6, G7 et G9.



Rock et Belles Oreilles

Pas de censure, un seul critère: le leur!...

DANIEL LEMAY

Comme punch publicitaire, difficile de demander mieux. Une semaine avant leur grande rentrée à Télé-Métropole avec *La Grande liquidation des Fêtes* (voir le *Télé-Press*), Rock et Belles Oreilles sont allés chercher huit Gêmeaux au gala de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision.

Deux réactions. Une d'humilité calculée : « C'était quasiment gênant... ». Une autre plus près du plaisir que procure la reconnaissance des pairs. Assez totale dans ce cas-ci : meilleure émission humoristique, meilleur spécial de variétés, meilleur texte, meilleure interprétation, meilleure réalisation, meilleur montage, meilleur décor, meilleur maquillage.

Chantal Francke, une demoiselle d'une extrême réserve hors du plateau, se réjouissait surtout du Gêmeaux d'interprétation qui confère au groupe une place avec les « vrais » comédiens. Au niveau du jeu, Chantal Francke et Yves P. Pelletier ont probablement servi de catalyseurs à RBO, même si personne n'en parle en ces termes.

Deux semaines avant les Gêmeaux, *La Presse* avait rencontré les trois cinquièmes de RBO en entrevue « officielle » ; le gérant Jacques K. Primeau avait assigné André G. Ducharme, Bruno E. Landry et Pelletier. Chantal Francke était retenue ailleurs et Guy A. Lepage, probablement baïllonné dans un placard. « Parle trop... »

Rock et Belles Oreilles ont gagné beaucoup de prix depuis huit ans, des Félix, des Gêmeaux, un prix de radio en France. Pelletier, le plus surpris de tous ces honneurs, parlait de tout ça comme d'un « extrême privilège » : « On se retrouve avec des gens qu'on n'avait jamais pensé côtoyer. On a du fun à faire ce qu'on fait mais jamais on n'a exprimé une volonté d'arriver. »

Sans « plan de carrière » avoué, RBO progresse constamment, en impact comme

SUITE À LA PAGE D



Les visages sérieux de Rock et Belles Oreilles. Yves Pelletier et Bruno Landry (derrière), Chantal Francke, André Ducharme et Guy Lepage. RBO débute ce soir à Télé-Métropole avec *La Grande liquidation des Fêtes*, à 21 heures.

CINÉMA CAHIER C

Gérard Depardieu

« Je fais un métier qui pousse les femmes à se viriliser et les hommes à se féminiser... »
L'entrevue de Mario Roy, en page C1.



LITTÉRATURE CAHIER K

Jean Provencher

Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent font déjà partie des classiques. Les voici en couleurs! L'entrevue de Jean Basile, en page K1.



CONCEPTION : JEAN BRUNEAU

Une présentation de Lavalin Communications et Le Vieux-Port de Montréal.
Dans le Vieux-Port de Montréal, angle Saint-Laurent et de La Commune.

« En direct de l'espace »

IMAX®

Le cinéma
plus vrai
que vrai!

Reservations:

ADMISSION
(514) 522-1245

Renseignements:
496-IMAX

CIRQUE 514-381-1111 CKAC 73 514-381-1111 514-381-1111 514-381-1111 514-381-1111

La chronique des arts

Joyeux Noël quand même ...



MARIO ROY

L'ennui avec le mal québécois — comme on dit le mal français ou le mal américain —, c'est que son évolution est tellement prévisible: ses périodes de rémission, ses éléments déclencheurs, ses symptômes caractéristiques, ses accès de fièvre, ses crises aiguës...

Depuis quelques années, nos artistes avaient un peu négligé l'auscultation du pouls de la nation pour plutôt se soucier du moral des bétules... Se pourrait-il que la nouvelle conjoncture les ramène à des préoccupations plus immédiates?

Quoi qu'il en soit, en 1985, lorsque Robert Bourassa s'est mis à dire aux anglophones que, nulle part au monde sauf ici, une minorité n'était interdite d'affichage, il ne fallait pas être grand clerc pour prévoir qu'un jour ou l'autre, l'homme allait replonger le Québec dans cette sorte de psychodrame absurde dont nous avons le secret.

En ce sens, le premier ministre nous ressemble par certains côtés, comme monsieur Lévesque ou Maurice Duplessis nous ressemblaient par d'autres.

Robert Bourassa, c'est le «p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non» du paysan normand qui survit dans l'âme de chaque Québécois; comme subsiste en nous une certaine crainte de nous affirmer, malgré tous les cantiques qu'il est de bon ton d'entonner sur notre entrepreneurship; comme perdure l'incapacité, à certains moments critiques de notre histoire, de voir froidement les choses comme elles sont et d'affronter lucidement les vrais défis; comme se perpétue, d'une crise à l'autre, une certaine attitude de démission devant le difficile.

Fin 1987 début 1988, lorsque René Lévesque puis Félix Leclerc nous ont quittés pour un monde meilleur, c'est le cas de le dire, tous ont senti un vent glacial parcourir notre échine collective. Tous — enfin, beaucoup — ont été secoués, arrachés de l'hébété qui nous engourdissait depuis sept ou huit ans. Il était facile de deviner, avec un peu de clairvoyance, que le pénible sentiment de désabusement, d'abattement, d'indifférence qui nous habitait, allait à nouveau céder la place à autre chose de plus fondamental, de récurrent chez nous, quelque chose qui nous a souvent guidés au fil des siècles: l'instinct de survie.

De surcroît, il était prévisible que les artistes qui, si l'on veut arrondir les angles un peu, ronronnaient presque de satisfaction depuis trois ans sous Bourassa II, n'allaient pas accepter qu'on leur mutile la langue.

Depuis 1985, les artistes ont globalement entretenu de fort bonnes relations avec Québec.

Cela tient à plusieurs facteurs.

D'abord, beaucoup d'entre eux ont été cruellement déçus par le régime péquiste. Ils savaient avoir grandement contribué à la vague nationaliste qui devait porter le Parti québécois au pouvoir. Ils estimaient aussi avoir fait plus que leur part au sein du camp du oui lors de la campagne référendaire. Et ils ont été étonnés, puis choqués, de voir leur gouvernement les négliger dans l'exercice quotidien du pouvoir et faire preuve d'ingratitude — selon l'impression que plusieurs ont retenue — envers ceux qui avaient été les premiers à porter le flambeau. Il y avait la crise, c'est entendu; le cabinet Lévesque avait bien d'autres chats à fouetter, évidemment. Mais, avec du recul, ce dont les artistes se souviennent, c'est d'un gouvernement qui a consacré des masses d'énergie à la redécouverte et à la sauvegarde du patrimoine — cela s'imposait à cette époque, là n'est pas la question — et qui s'est révélé un spécialiste du discours culturel grandiloquent et sans lendemain.

Ensuite, les artistes ont trouvé, au sein du cabinet Bourassa, une interlocutrice valable. Après avoir sagement déposé sur un autre bureau que le sien le dossier de la langue, Lise Bacon s'est rapidement taillé une honnête réputation dans les milieux culturels. La ministre des Affaires culturelles a bien saisi la dynamique de ces milieux, elle a répondu avec bon sens — en pratiquant évidemment l'art du possible... — à quelques-unes des grandes revendications des artistes. Et cela en composant, au cabinet, avec des confrères et consœurs qui n'ont peut-être pas toujours la plus juste appréciation de l'importance de la culture.

Mais voilà, la lune de miel entre les artistes et le gouvernement Bourassa s'est abruptement terminée sous une affiche bilingue...

Tout le monde le dit et, néanmoins, c'est vrai: les artistes se chargent en général de flairer les mouvements de société, d'annoncer les modifications d'humeur et les changements de cap idéologique de leurs compatriotes.

Gilles Vigneault a chanté les gens du pays avant que le Québec n'entre dans sa grande période nationaliste; Michel Tremblay a mis en scène le petit peuple de Montréal avant que ne s'épanouisse la vague prolo, dans la foulée des luttes syndicales; Robert Charlebois, en cessant de «chanter créole», a annoncé les courants et les préoccupations planétaires des années 80. (Était-ce également une manifestation de clairvoyance sociale et de prescience politique de la part de Rosita Salvador ainsi que de Charlotte et Hervé lorsque ceux-ci se sont rangés dans le camp du non, en 1980?...)

Dans les déclarations de la dizaine d'artistes interrogés par La Presse, il y a huit jours, on trouve une nouvelle notion d'urgence, une froide vision de la nature profonde et des enjeux véritables de ce débat, que les mots des professionnels de la politique masquent et pervertissent. Allons à l'essentiel. Nos artistes sont particulièrement bien placés pour en témoigner: une culture bilingue, ça n'existe pas.

Bon, enfin, y'a pas qu'ça.

Je parie que vous parcourrez le journal en jetant un oeil sur la dinde qui se prélassait dans le four et/ou sur la bonne bouteille de Bordeaux qui repose sur une étagère...

À quelques heures de Noël, au nom des boss, Michel G. Tremblay et Bruno Dostie, ainsi que de toute l'équipe des Arts et Spectacles de La Presse, je vous souhaite de vivre les plus joyeuses festivités; d'entamer la nouvelle année avec confiance et — ça ne nuit jamais — avec un peu d'humour; de connaître, au cours des douze prochains mois, le plus grand nombre possible de moments de paix intérieure (à l'extérieur, c'est déjà plus facile!), de joie et de plaisir.

L'équipe des pages Arts, Lettres, Spectacles et Télévision de La Presse

Direction et coordination
Michel G. Tremblay, directeur adjoint de l'Information. Bruno Dostie, chef de division. Raymond Bernatchez, chef de section Radio, Télévision et Communications. Mario Roy, chef de section Musique, Spectacles et Politiques culturelles. Fleurette Bélanger et Nicole St-Germain, secrétaires de rédaction.

Journalistes permanents
Jean Beauoyer: Théâtre. Serge Dussault: Cinéma. Claude Gingras: Musique. Denis Lavoie: Chanson et Comédie musicale. Daniel Lemay: Radio et Télévision. Jocelyne Lepage: Arts plastiques, Architecture et Bande dessinée. Réginald Martel: Littérature. Luc Perreault: Cinéma et Vidéo. Alain de Repentigny: Rock. Huguette Roberge: Cinéma.

Pupitre
Jean-Claude Dussault, Paul-Émile Lévesque, Gilles Pratte.

Collaborateurs réguliers
Jean Basile: Essais. Jacques Benoit: Vin. Bruno Bisson: Appareils stéréos. Pascale Bréniel: Danse. Alain Brunet: Jazz et Nouvelle musique. Jacques Folch-Ribas: Littérature française. Gilbert Grand: Roman policier. Francine Grimaldi: Actualité artistique. Françoise Kayler: Restaurants. Robert Mailloux: Appareils photo. André Noël: Livres pour enfants. Francine Osborne: Romans en traduction. Louis-Bernard Robitaille et René Viau: à Paris. Gilles Toupin: Poésie.

SPECTACLES

Starmania déménage sur le «Broadway» parisien
Succès de critique, de fréquentation, de fric...
et du duo Norman Groulx — Martine Saint-Clair

SUITE DE LA PAGE G1

qui a pris sa vraie dimension dans une version (la quatrième en dix ans) à la fois high tech et étonnamment humaine, en même temps épurée et terriblement sophistiquée.

Starmania est devenu ce qu'il est: le cri de désespoir d'une jeunesse qui n'espère pas grand-chose de la vie, qui se résout à voir le plus fort — et le plus fort, c'est autre — gagner. Cette fois-ci, on a compris. Parce que jamais, ça

man Groulx qui, on l'a entendu dans la dernière version québécoise de Starmania, est gratifié d'une voix au formidable registre, d'une fougue, d'une impertinence allant comme un gant au personnage de bum sympathique qu'il incarne.

Le «Broadway» parisien

C'est pour toutes ces raisons que les jeunes ont constitué le premier public du Théâtre de Paris, en septembre, et qu'ils ont été suivis, surtout au cours des dernières semaines, par les yuppies

vrai que l'un des producteurs est Gilbert Coullier, un ponte du show-biz français qui «gère» Johnny Hallyday et qui a produit Michael Jackson et Madonna à Paris.

Par exemple, à la direction musicale, on a retenu les services de Serge Perathoner et Jannick Top, ce dernier étant considéré chez les cousins comme un des grands magiciens de l'arrangement et de la programmation, notamment associé à France Gall. Luxe inhabituel, l'instrumentation n'est pas donnée par une bande mais plutôt par trois musiciens live, dont un saxophoniste, à qui l'informaticienne prête assistance. Par exemple encore, Roger-Roger (Luc Lafitte), le présentateur du journal télévisé, est juché sur une plateforme dérivée de la technologie des grues de caméra (et qu'il a fallu faire fabriquer à grands frais) dont le bras à rallonges s'étire à l'occasion jusqu'au-dessus du public. On a recours à la pyrotechnie, à des éclairages extrêmement sophistiqués, à une sonorisation sans bavures.

Tout cela se paie; on a payé; on recueille les dividendes — puisqu'il faut bien parler de ces choses-là.

Même le disque, qui vient de sortir sur le maché français, fonctionne bien. On l'entend régulièrement à la radio, il tourne dans les boutiques de mode des Halles, les disquaires le mettent bien en évidence sur leurs étalages.

Quand on arrive en ville

Pour les Québécois impliqués dans l'entreprise, Starmania nouvelle moultre est une aventure grisante mais exigeante.

«Lorsque nous sommes entrés pour la première fois au Théâtre de Paris, ce que nous avons vu était un peu déprimant: la salle n'était pas en si bon état et, surtout, les dispositifs de scène ne semblaient absolument pas répondre à nos besoins», raconte Plamondon. Le Théâtre de Paris a plus de 175 ans, son entretien a visiblement été négligé: il est vrai qu'au cours des dernières années, la salle n'a pas très bien fonctionné. Starmania lui donne un nouveau souffle et pave la voie à la comédie musicale Cats (en français et non en anglais, comme à Montréal...), qui y sera présentée en février.

«C'est l'équivalent de ce que serait, à New York, le passage de off-Broadway à Broadway», illustre Luc Plamondon, qui n'a même pas à se préoccuper des conséquences de ce déménagement sur la scénographie puisque les scènes et les dispositifs mécaniques des deux salles sont compatibles. Bref, en avril, au moins 200 000 Parisiens auront vu Starmania.

Ils auront apprécié la mise en scène assurée personnellement par Plamondon et Michel Berger, une mise en scène surprenante, avec plein de gadgets (qui sont significatifs, ce qui n'est pas si fréquent), efficace, qui utilise tout l'espace disponible en profondeur, en hauteur et jusque dans la fosse d'orchestre: c'est là qu'est installé le comptoir de Marie-Jeanne, la serveuse automate, merveilleusement campée par Maurane — mais fait-elle oublier Fabienne Thibault? Le chauvinisme guette...

De toute évidence, on a mis beaucoup de fric là-dedans; il est



Sadia et Johnny Rockfort (Wenta et Norman Groulx)

n'a été aussi clair. Parce que jamais, on a aussi impudiquement étalé les tripes de Plamondon-lé-désespéré, celui qu'a décrit Jacques Godbout dans ce livre qu'il appelle son «documentaire», Plamondon, un coeur de rocheur.

Enfin, formidable succès d'interprétation pour Martine Saint-Clair et Norman Groulx, Cristal et Johnny Rockfort, qui sont les grandes vedettes de cette entreprise franco-québécoise.

Sur la scène de la rue Blanche, Saint-Clair a enfin trouvé cette qualité d'émotion, de passion, qu'elle n'a peut-être pas toujours su insuffler à sa production. Elle forme un incroyable duo (il faut écouter Monopolis et Quand on n'a plus rien à perdre) avec Nor-

de la Cité, les branchés de province, les vieux beaux du tout-Paris accompagnés de leurs maîtresses, les ministres, les présidents, les princes. Et les prolétaires divertis par les bons soins des comités d'entreprises qui — consécration suprême — achètent désormais en liasses les tickets pour Starmania.

C'est pour cela que les critiques, à la quasi-unanimité, ont été dithyrambiques.

C'est pour cela enfin que Starmania, qui termine le premier janvier son séjour de plus de trois mois au Théâtre de Paris, va occuper, à compter du 14 et pour au moins trois mois encore, la scène du prestigieux Théâtre Marigny, sur les Champs-Élysées.

«C'est l'équivalent de ce que serait, à New York, le passage de off-Broadway à Broadway», illustre Luc Plamondon, qui n'a même pas à se préoccuper des conséquences de ce déménagement sur la scénographie puisque les scènes et les dispositifs mécaniques des deux salles sont compatibles. Bref, en avril, au moins 200 000 Parisiens auront vu Starmania.

Ils auront apprécié la mise en scène assurée personnellement par Plamondon et Michel Berger, une mise en scène surprenante, avec plein de gadgets (qui sont significatifs, ce qui n'est pas si fréquent), efficace, qui utilise tout l'espace disponible en profondeur, en hauteur et jusque dans la fosse d'orchestre: c'est là qu'est installé le comptoir de Marie-Jeanne, la serveuse automate, merveilleusement campée par Maurane — mais fait-elle oublier Fabienne Thibault? Le chauvinisme guette...

De toute évidence, on a mis beaucoup de fric là-dedans; il est



Maurane



Richard Groulx

PHOTOS ARMAND TROTIER, La Presse

La liste de cadeaux Spectacle musical de Noël

Boule Baladine, Violon et Tout à l'Envers invitent les enfants de 3 à 10 ans et les grands... grands!

Texte: Jacques Lazure Mise en scène: Louise Gendreau

Au **OUISSEMENT** les 3-4/10-11/17-18/25-26-27-28-29-30 décembre à 14 h 30

1248, Bernard ouest, Outremont 273-2526

Billets adulte 8,50 \$ enfant 7,50 \$ groupe (20 pers et +) 8,50 \$

BANQUE NATIONALE Les Animeries Ticketron — Télétron — Guichet Outremont

ACCUSÉ DE MEURTRE
SOIRÉES MEURTRES ET MYSTÈRES

Prix spécial 35 \$ p.p.

On a trouvé un cadavre! Quelqu'un parmi vous sera accusé de meurtre. Le coupable est peut-être assis à votre table... Dans un restaurant réputé pour sa gastronomie, une intrigue se déroule. Venez participer.

35 \$ p.p. incl.: table d'hôte et intrigue

TOUS LES JEUDIS DE 18 H 30 À 22 H.

AUBERGE LE VIEUX ST-GABRIEL 426 rue St-Gabriel, MtL. Rés.: (514) 878-3561

LA DEVINIÈRE 225 ouest, rue St-Laurent, Longueuil Rés.: (514) 463-0666

Supplémentaires Les mercredis jusqu'au 21 décembre

Reservez maintenant Reveillon Nouvel An Meurtre et Mystère 29 décembre

LES MYSTÈRES EDUARD MAY

THEATRE DU RIDEAU VERT
40^{ème} ANNIVERSAIRE DIRECTION YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO

COMÉDIE MUSICALE

TRADUCTION ANTONINE MAILLET

Les Fantastiques

MUSIQUE HARVEY SCHMIDT

TEXTE ET LIVRET TOM JONES

POUR TOUTE LA FAMILLE!
«Le Théâtre du Rideau Vert vient à coup sûr de se doter du plus pétillant et du plus charmant spectacle de fêtes. Allez-y voir. C'est fantastique.» Alain Pontaut, LE DEVOIR

«Ils sont fantastiques ces «Fantastiques»... dans cette fantaisie musicale réglée de main de maître par Denise Filiatrault.» Carmen Montessuit, JOURNAL DE MONTRÉAL

MISE EN SCÈNE DENISE FILIATRAULT

GILDOR ROY · GAËTAN LABRECHE · JACQUES LORAIN
JOËL LEGENDRE · ELISABETH LENORMAND · LOUIS DE SANTIS
RÉNALD LAURIN

À L'AFFICHE jusqu'au 29 décembre
Relâche CE SOIR et DEMAIN

Décor et MISE EN SCÈNE MARC BEAULIEU

Une coproduction du théâtre français du Centre National des Arts et du Théâtre du Rideau Vert

4664, rue St-Denis Mar. juven. 20 h sam. 17 h et 21 h dim. 15 h Réservations de 12h à 19h 844-1793